

OU C'QU'EST MON PROGRAMME?

«Oh! là! là! tu nous mènes en brouette» que me disait l'autre jour un jean-jean qui se croit malin depuis qu'il a lu les grands discours de M. Jaurès. «*Mon pauvre vieux, t'as seulement pas de programme et tu veux marcher de l'avant! si tu te figures que le populo te suivra, tu te fourres le gros orteil dans l'œil*».

C'est bien possible, que je lui ai répondu, mais tout seul, ou en compagnie, je n'irai pas grossir la bande des votards qui nous vaut les quarante bavards. Vois-tu, la discussion m'emmielle. Tu te figures avoir raison et moi aussi... comme ça nous irons longtemps sans nous entendre. Mais, quand je m'en vais tout seul au turbin en culottant ma bouffarde, le matin dans les grandes rues de Paris je me sens tout content de n'avoir pas la cervelle farcie de revendications collectivistes et de pouvoir digérer les événements à ma façon. Penser par soi-même, c'est chouette, sais-tu!

Quant à savoir où je vais. Je le sais un peu mieux que toi et tes copains: pour la bonne raison que Je ne me laisse pas mener par le bout du nez comme vous autres. J'ai eu mon temps et mes illusions, aujourd'hui j'en suis revenu: je ne crois pas plus aux dirigeants qu'aux dominateurs, ma direction je l'ai trouvée et je la tiens pour bonne: «*Ni à droite, ni à gauche, mais toujours en avant! Que les plus forts aident les plus faibles et marchons en camarades!*».

Oui, c'est mon opinion et je n'en démords pas.

Les cous pelés ont beau nous vanter le clinquant de leur collier, c'est pas encore aujourd'hui qu'ils nous le mettront.

Vivre pour le plaisir d'être un homme et non un outil ! - Celui qui comprend ça boit à la régale un petit vin défendu aux liguards collectos.

Ce qui ne veut pas dire qu'on a des sentiments d'ourson, — au contraire.

Ils en sont épatés les «*honnêtes gens*» qu'on ne se regarde pas en chiens de faïence. Mais quoi! S'ils sont trop encroûtés pour comprendre le principe de camaraderie avec tous ses avantages; qu'ils se mangent le nez, qu'ils se débinent et se mouchardent et s'engueulent et salissent tous les torchons de l'ordre anthropophage, c'est plutôt rigolo.

Tant qu'il y aura des intérêts communs entre copains on s'entendra suffisamment, n'est-ce-pas? et sans tous les fatras de la loi. Du moment qu'il n'y a aucune nécessité, ni aucun agrément à être d'accord, autant marcher chacun de son côté.

De toute façon, l'administration et le gouvernement sont la cinquième et la septième roue d'un vieux fiacre. Quant à la statistique, je n'en donnerais pas deux sous.

Que l'on puisse manger à sa faim, se loger dans de bonnes piôles, être chaudement nippé si la saison est rude, - et en dehors de ça, faire ce qu'on veut, bougre! Voilà un programme qui n'est pas embrouillé et qui serait vite réalisé, si chacun mettait la main à la pâte.

Pardienne, c'est pas à nos législateurs qu'il faut demander ça: ils n'entendent pas de cette oreille, - ils aiment mieux dormir sur les deux.

«*D'abord, et avant tout*», disent les plus avancés, ceux qui veulent faire quelque chose, - mettons que ceux-là soient les socialistes, - «*il faut réglementer le travail*».

Ils en ont plein la bouche de la réglementation du travail! Au fond, c'est un excellent prétexte pour ne rien foutre.

Il ne s'agit pas de réglementer le travail, mais de le libérer. Que chacun ait ses coudées franches et vous verrez comme ça ronflera! On travaillera à produire ce qui est nécessaire, chacun suivant ses aptitudes, et foutre! Il y aura de tout à gogo. Mais, si on perd son temps à légiférer et à discuter, du diable si le meilleur terreau produit autre chose que du chiendent.

La vérité vraie, c'est que tous ces cocos-là, qui nous rasent avec leur légifération, sont des feignants ou des imbéciles, - et peut-être bien l'un et l'autre. Pendant qu'ils parlottent et sirotent du meilleur, le campluchard laboure et le prolo turbine,... moyennant quoi ils peuvent continuer à débiter leurs bourdes. Et c'est tout ce que je vois de clair dans le fourbi!

Mais, assez jacassé là-dessus. Si tout le monde est content je le suis aussi, parce que j'aurais l'air d'un vieux ronchonneur à bougonner tout seul dans mon coin.

Dans le monde des aveugles, les infirmes sont ceux qui y voient clair et, comme je n'ai pas la prétention d'opérer toutes les cataractes de mes concitoyens, j'envoie seulement une bonne poignée de main aux camarades qui m'ont compris et un bécot à leurs compagnes.

Émile POUGET.
